

## Le circuit ternaire de la parole

Ruth Finnegan, parlant des contes limba, écrit que le conteur ouvre sa «performance» en demandant à un ami de répondre à sa parole. C'est lui qui agit d'intermédiaire entre le conteur et la foule en la faisant participer pleinement à la séance. Ce personnage est une pièce maîtresse dans la séance limba (1)

On trouve le même processus chez les Bona. Le conteur raconte toujours son histoire à un «ami» qui sert d'agent de liaison entre lui et le public. C'est à cet interlocuteur que la parole est toujours adressée. Au milieu de l'auditoire, ou parfois à côté même du conteur, il reçoit la parole et il la retransmet. Pour cette raison ce personnage on l'appellera «épïcêtre», le centre vers où la parole où la parole converge, se dirige (2).

Finnegan appelle ce personnage the answerer, le «répondeur», celui qui répond, l'interlocuteur. Elle écrit:

«Le narrateur choisit dès fois un ami particulier et le désigne comme interlocuteur en l'invitant à répondre à son récit. Une fois désigné il doit ponctuer le récit par des phrases comme: oui, mm, vraiment, regarde moi ça... à des moments appropriées» (3).

Ce personnage paraît avoir une importance plus grande et une signification plus profonde chez les Bona que chez les Limba.

On analysera la fonction de ce personnage en partant d'un récit qui a un double but: montrer comment les textes sont contés à l'intérieur de la veillée, et en même temps découvrir l'origine de ce personnage dans la société anyi-Bona.

Le récit est présenté comme il est conté, par petits segments: la parole du conteur et la parole de «son ami» qui reçoit la parole. Dans les réponses on maintient, où est possible, les expressions de la langue bona. Souvent la réponse est un phonème à ton haut, bas, modulé, simple, double. Ces réponses peuvent être traduites par «oui», mais cela ne donne que très partiellement le sens du mot employé. Pour cette raison. Pour cette raison on garde le texte original; quand la réponse est une phrase complète, on la traduit.

Le texte est présenté presque sans ponctuation. Quand le conteur fait une courte pause on l'indiquera par une barre, quand la pause est plus longue il y aura deux barres.

1) R.FINNEGAN, Oral Literature in Africa, London, 1970, .322.

2) Comoé Krou appelle ce personnage «celui qui gémit sur la parole», car ses réponses ressemblent à des gémissements. B.C.KROU, Sagesse ancienne, Ann. Univ. d'Abidjan, F-V (1973), .42-43.

3) R.FINNEGAN, Limba Stories and Story-Telling, op.cit. 67-69.